

Revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue

Défense nationale, février 1989

Sous le titre *Désarmement: renaissance des guerres?*, la revue propose une intéressante réflexion sur le phénomène de la guerre dans la société. La guerre, *inséparable du destin historique des hommes*, remplit, dans une civilisation, diverses fonctions: elle sert d'accélérateur ou de frein, permet des ruptures. Elle est la potion qui permet aux jeunes sociétés de s'affirmer, le remède, mal maîtrisé, au déclin. Comme tel, le conflit est un mouvement créateur, évolutif. «Parce que l'homme se groupe en collectivités politiquement organisées, il fonde nécessairement la guerre comme moment des relations sociales. (...) choisir la non-violence, c'est sortir de l'histoire.»

La guerre n'est pas une fin, c'est un moyen politique qui sert les stratégies étatiques, dont celle de ne pas se laisser imposer la volonté de l'autre. A ce niveau des armements conventionnels, l'équilibre de la puissance militaire manque généralement de stabilité, le plus fort lorgnant sur le plus faible. L'équilibre est rétabli avec l'arme nucléaire. Le potentiel de destruction de ce type d'arme rend désormais l'affrontement direct trop coûteux. Réduire le nombre d'armes A, c'est ouvrir à nouveau la voie au conflit conventionnel; accepter l'équivalence désarmement = paix, c'est commettre une erreur lourde de conséquences. Reconnaissons que le leader soviétique actuel semble le savoir depuis longtemps! Quant à l'auteur, soyons-lui reconnaissant d'avoir remis le Pluton au milieu du village. Et bien que sa démonstration ne vise qu'à justifier l'arme nucléaire, elle a le mérite d'attirer l'attention sur la nécessité d'une armée conventionnelle forte.

A ces considérations de nature philosophique font écho celles d'un autre article consacré à l'Europe future, celle de la *maison commune*, regroupant Européens de l'Est et de l'Ouest. Cette collaboration, «grand dessein» pour la France, et résultat des efforts de médiation de l'Allemagne, est-elle possible? Gorbatchev, visant à sauver le camp socialiste du désastre économique, prendra-t-il le risque d'accélé-

rer la décomposition d'un système qui a prouvé son incompetence? N'y a-t-il pas ici risque potentiel d'un conflit, où, les armes nucléaires ayant disparu, la puissance conventionnelle de l'Armée rouge pourrait servir de moyen de pression? Et quelle place laissera-t-on aux neutres? 1992/93 ne s'annonce pas seulement comme une échéance économique importante, mais aussi comme un tournant dans la sécurité européenne.

ASMZ N° 2, février 1989

La paix est aussi au sommaire de notre confrère alémanique qui consacre chaque mois un article au thème d'une Suisse sans armée. Le Prof. Dr. K. Spillman parle ici de la politique de paix de notre pays. Depuis toujours, l'homme a besoin de sécurité et a tout mis en œuvre pour préserver tant sa vie que ses moyens d'existence. La question qui se pose est de savoir si, dans le futur, des moyens politiques suffiront seuls à assurer cette sécurité. La Suisse a choisi la voie moyenne, privilégiant tant la défense militaire qu'une politique de paix active visant à démontrer l'utilité d'une Suisse neutre pour tout le monde, remplissant d'ailleurs la mission qui lui a été assignée par les puissances signataires du Congrès de Vienne. En conclusion, nous retiendrons la formule d'un être humain qui n'est ni pacifiste, ni belliciste, mais bien les deux à la fois: «Wir müssen mit Janus leben.»

Relevons pour terminer la reprise du texte du Lt-col Meier sur le thème de l'infiltration, publié dans la RMS il y a un an.

Bulletin de la Société cantonale jurassienne des officiers N° 5, mars 1989

De paix, il est aussi question dans cette riche livraison du Bulletin des officiers jurassiens. Le cdt C. Christen y présente les trois piliers de l'armée de milice, esprit de défense, équipement et instruction des troupes. Si cette armée est à la hauteur de sa tâche, il est nécessaire de prêter une grande attention à l'environnement psychologique et sociologique où s'ancrent ses piliers. La tâche d'information et de motivation civiques doit être prise à cœur par les cadres.

La Mob 1939, qui fait cette année l'objet d'une commémoration, contestée, et toujours par les mêmes milieux bien-pensants, fait l'objet d'un rappel de la part du major Salomon. Ces temps difficiles ne sont pas sans parallèle avec les tentatives actuelles de faire de la Suisse le Liban de l'Europe. Deux constantes, relevées par l'auteur, sont à retenir: la candeur helvétique face aux dangers extérieurs et le mécontentement, dû à la monotonie du service et au manque d'information, qui avait alors incité le Général à créer Armée et Foyer. Ici également, nous trouvons un appel aux cadres... et aux fonctionnaires de l'administration militaire pour conforter l'image de notre armée. Quelques expériences de la guerre des Malouines rappellent d'ailleurs la nécessité de soldats qualifiés et motivés. Quant au Lt-colonel de Weck, rédacteur du Bulletin, il fait part de ses déboires d'enseignant et d'historien militaire, deux notions qui ne vont, hélas, et pas seulement au niveau des petites classes, pas de pair. Souhaitons que son article, qui explique à l'aide de cas concrets la nécessité de faire aussi de l'histoire militaire, n'en reste pas là. Il mérite une plus grande diffusion.

Revue Historique des Armées N° 4, 1988

La Revue traite dans ce numéro d'un thème qui nous est peu familier, mais est néanmoins passionnant, celui de l'aéronavale. L'avion, ainsi que l'écrit le vice-amiral d'escadre Doniol dans son introduction, est un prolongement du nid-de-pie. Durant la Grande Guerre, les premiers avions embarqués servent à des missions d'exploration et de bombardement. Ils luttent aussi pour la maîtrise du ciel, contre les zeppelins que les Allemands utilisaient pour l'exploration du champ de bataille naval. Les Britanniques mirent au point les premiers porte-avions qui, opérant depuis

la Manche, lancèrent leurs avions dans des raids sur les bases de zeppelins. Le porte-avions suppléait alors au faible rayon d'action des machines. Dans l'entre-deux-guerres, les doctrines divergèrent, celle des Européens favorisant une aviation terrestre, celles des USA et du Japon misant, pour le contrôle du Pacifique, sur une puissante aéronavale, capable tant de participer au combat sur mer que d'appuyer les troupes au sol. Alors qu'en Norvège l'aviation embarquée des Britanniques, malgré quelques succès, est largement surclassée par l'aviation au sol des Allemands, l'aéronavale US dans le Pacifique conquiert des aéroports, mène des raids préventifs contre les forces aériennes adverses et soutient les opérations de débarquement. Une mission que les avions basés en Grande-Bretagne rempliront lors du débarquement de Normandie, l'aviation embarquée prenant à sa charge la conduite du feu art des navires. Lors du débarquement de Provence, les porte-avions joueront à nouveau un rôle important, leurs pilotes harcelant les troupes allemandes et menant des raids jusqu'à Lyon. La fin de la guerre du Pacifique voit le retour à la conception britannique de bombardements stratégiques dirigés contre les points vitaux de l'adversaire. Ces missions de l'aéronavale sont reprises par les Français en Indochine, les porte-avions représentant des bases d'attaque libres de toute infiltration de la guérilla. Il en va de même en Corée où, les forces de l'ONU ayant la maîtrise des mers, l'aviation embarquée supplée à l'éloignement des bases japonaises et lance des raids contre la Corée du Nord. Depuis, les Malouines, ou les escarmouches américo-libyennes, ont fait appel aux porte-avions qui restent des bases mobiles et souveraines, dans les eaux internationales, et un élément majeur du contrôle des mers.